

## Café Sauvage (CS)

### Origines de l'association

« Bande de sauvages » est une association créée sur un modèle participatif : chacun peut amener le projet qu'il souhaite et le mener à bien. Il existe divers projets tels que : *le Café sauvage*, la *Flotte Sauvage*, un restaurant coopératif ainsi qu'une *ferme village*. L'association s'est mise en place sur la volonté de créer des contextes de vie et de rencontres différents, respectueux de l'environnement, « *avec comme valeurs : le faire ensemble, le bien vivre ensemble, le respect et la bienveillance envers les autres, la nature.* ».

Au Café Sauvage, par exemple, mis en place depuis 2014, des ateliers hebdomadaires sont organisés selon les propositions des bénévoles (tricot, cantines le midi, dessin, jardinage, ménage...). Le principe est la co-construction du lieu et de sa socialisation par et pour les personnes qui y participent.

### Ses missions

Dans le cadre de l'activité *Sauvages sur un plateau* (restaurant coopératif), « Bande de Sauvages » a été appelée pour intervenir à la maison d'arrêt de Caen afin de parler du gaspillage alimentaire, cela dans le cadre des cours donnés par l'éducation nationale auprès de 15 détenus préparant le CFG en détention. L'activité a été financée à hauteur de 150 euros pour trois séances de deux heures, dans le cadre du projet « Eat Think ». Six séances ont finalement été réalisées.

Dans un premier temps, les bénévoles ont donné un cours, devant un public âgé de 15 à 70 ans, présentant le développement durable et l'économie sociale et solidaire. La deuxième séance était destinée à la présentation de *Sauvages sur un plateau*, et à travailler avec les personnes détenues sur les différentes activités qu'ils aimeraient mettre en place. Ainsi est née l'idée d'écrire des recettes permettant aux personnes de pouvoir cuisiner avec les éléments dont ils disposent en détention. La troisième séance a permis de choisir les recettes offrant un faible coût d'achat pour un public de maison d'arrêt ou faisant prendre conscience de l'importance de la récupération. Le titre du livre a également été choisi lors de cette séance. Celui-ci sera vendu à prix libre afin de financer la suite des ateliers puisque « Bande de Sauvages » souhaite continuer au-delà de ce pourquoi ils ont été financés.

À la suite de ces trois séances, sous la forme d'une permission pour raisons professionnelles, six détenus ont eu l'opportunité de sortir de la maison d'arrêt afin de se rendre au marché, de cuisiner avec les bénévoles et de partager un repas au *Café Sauvage*. Lors d'une intervention, ils ont même eu l'occasion de ramener des gâteaux à la maison d'arrêt pour les personnes détenues. Au final, les personnes sélectionnées pour le projet avaient entre 22 et 50 ans.

La totalité des interventions s'est déroulée sur un mois. En effet, puisqu'il s'agit de personnes qui effectuent de courtes peines ou qui sont en attente de jugement, la longueur et la fréquence des projets sont limitées au sein de la maison d'arrêt. Il en est ressorti que « la cuisine permet de créer du lien » : les individus se rendaient aux ateliers soit parce qu'ils avaient déjà des diplômes en cuisine, soit tout simplement pour discuter.

Deux vidéos ont été réalisées pendant ces ateliers : l'une de 15 minutes destinée à une diffusion restreinte (en détention) puisqu'il montre les visages, et l'autre de 3 minutes qui est en cours de montage.

## **Place des bénévoles**

### **Général**

Les équipes du *Café Sauvage* de l'association « Bande de Sauvages » sont composées initialement de bénévoles. Avec un café devenu bénéficiaire, ils ont pu par la suite embaucher des personnes en contrat service civique et/ou des personnes en contrat aidé. Les bénévoles fondateurs, eux, alternent entre périodes de chômage et embauches plus pérennes sur des mi-temps. La personne menant l'atelier est salariée pour 20 heures par semaine.

Étant donné que le *Café Sauvage* est un projet qui fonctionne grâce à la co-construction et l'engagement participatif, les bénévoles sont complètement intégrés à tous les niveaux de l'organisation des ateliers. Sur ce projet, ils sont quatre à intervenir.

### **Bénévolat « par »**

Au *Café Sauvage*, chaque personne passant la porte de la structure doit adhérer à l'association. Tout fonctionne sur la volonté des bénévoles. Ainsi, si dans un premier temps les membres n'ont pas encore pu favoriser le bénévolat « par » les personnes détenues, ils connaissent très bien le « bénévolat par ». En effet, ils ont organisé pendant plusieurs mois des cantines le mercredi midi au cours desquelles la cuisine était faite par des exilés en transit dans la ville de Caen et en attente de passer en Angleterre. Aujourd'hui, nombre d'entre eux sont partis, mais quelques-uns sont encore présents et continuent à participer à ces cantines.

## **Projets à venir, effets et impacts**

« Bande de Sauvages » programme de continuer ses interventions à la maison d'arrêt sur le même principe que celles effectuées précédemment : 3 séances en détention, 1 séance à l'extérieur. Un projet identique sur le jardinage est à l'étude. De plus, la possibilité que des TIG soient effectués dans le cadre de l'association (notamment le restaurant collaboratif) a été envisagée et les personnes détenues seraient très intéressées par le projet.

« Bande de Sauvages » a une forte dimension sociale dans ses activités, le but étant de permettre et valoriser la participation de tous, peu importe le milieu social ou le parcours des personnes.

## **Difficultés rencontrées**

Les difficultés rencontrées lors des interventions ont tout d'abord été de l'ordre de l'organisation : habituellement, les bénévoles s'inscrivent une semaine à l'avance pour les ateliers ou les permanences sur le lieu. Avec ce projet envers les détenus, les disponibilités des bénévoles ont été requises sur un plus long terme puisqu'il est nécessaire de prévenir les autorités pénitentiaires un mois à l'avance pour d'obtenir les autorisations pour rentrer dans la maison d'arrêt.

De plus, la liste des 15 volontaires étant soumise au juge qui décide ensuite si les détenus peuvent participer aux ateliers ensemble, les groupes étaient à chaque fois réduits à 7 à 10

personnes.

Les bénévoles étaient peu préparés à la perspective que l'activité de cuisine allait amener les personnes détenues à parler de leur mal-être, cela a pu être difficile pour eux. Mais cela a attesté que leur intervention n'apportait pas qu'une formation professionnelle, mais bien de la parole et de l'écoute : toute activité appelle au lien social.

Une autre difficulté, plus technique, a été de trouver des recettes avec les ingrédients à disposition dans la maison d'arrêt (par exemple, pour la première séance, il n'y avait pas de farine !). Les bénévoles ont dû adapter leurs pratiques et leurs propositions d'intervention au contexte dans lequel ils le proposaient.